

MARIE-CHRISTINE MOURANCHE

# des astres

---

## UNE POIGNÉE D'ÉTOILES

*Préface par Francis Combes\**

**I**L est dangereux pour un poète de parler des étoiles... Des étoiles, de la lune et du soleil. On peut s'y brûler les ailes. Se faire coller au mur du ciel noir de la poésie et fusiller par un peloton de critiques littéraires toujours prêts à descendre les clichés du lyrisme. C'est que les poètes ont beaucoup donné dans le céleste. Sous tous les cieus et à toutes les époques. Cela devrait d'ailleurs donner à réfléchir. Bien sûr, il n'y a sans doute pas de réalité *a priori* poétique car tout est d'abord affaire de regard et toute réalité humaine est justiciable de la poésie. Mais il n'empêche que dans ce qui nous parvient du vaste univers, les astres ont toujours suscité notre rêverie éveillée (comme l'eau et le feu, la mer ou les nuages... auxquels Bachelard s'est intéressé). Sans doute est-ce que la vision nocturne du cosmos (que permet la pause quotidienne prise par l'éclairage solaire) nous révèle l'infini, que nous ne pouvons semble-t-il pas exactement concevoir mais que nous devinons. Elle nous plonge dans un abîme de réflexion sur notre place exacte dans l'univers et les connaissances que nous procure la science alimentent cette réflexion poétique.

Je dis « poétique », car je crois bien en effet que la poésie est le sentiment aussi exact que possible de notre place dans le vaste monde. Mais ces étoiles si lointaines, nous sont aussi très familières. Elles accrochent des lampions sur le décor de nos nuits. Elles sont d'une certaine façon nos compagnes. Et il paraît que nous en descendons... Nous ne sommes après



**scribest**

*l'édition solidaire*

tout que de la poussière d'étoile qui a fait du chemin, qui s'est pas mal transformée et qui vit sa vie.

Je disais donc qu'il est dangereux pour un poète de parler des étoiles. Je le sais car j'ai moi aussi assez souvent versé dans ce travers. Le risque en effet est de tomber dans le « poétique » qui est comme on sait l'ennemi de la poésie. Tout est donc question d'art. Non pas au sens où il faudrait sophistiquer, compliquer l'expression pour éviter de répéter ce qui a été écrit avant vous, depuis des millénaires. Non... l'art au contraire peut consister à retrouver une simplicité, une fraîcheur de la sensation et de son expression. Comme si nous regardions le ciel pour la première fois. Mais en ayant en tête tout le passé de notre humanité.

Il y a de cela dans les images de Marie-Christine Mouranche... Elle parle parfois de Montréal où elle a vécu, mais on la sent proche des poètes orientaux, des faiseurs d'haïkus japonais, pour leur sens de l'instantané, mais aussi des anciens chinois, comme Li Taï Po, dont on raconte qu'il s'est noyé en regardant le reflet de la lune dans le lac, une nuit qu'il était sur sa barque, ivre. Ou du poète turc Oktay Rifat, le cousin de Nâzım Hikmet, l'une des figures du groupe Garip (« étrange ») qui écrivait par exemple :

*Le pain sur mes genoux  
Les étoiles haut dans le ciel  
Je mange le pain et je regarde les étoiles  
Je suis tellement plongé dans mes pensées  
que je me trompe, je mange  
une étoile à la place du pain*

De ces poètes d'Orient, elle, l'Occidentale, partage le goût de la nature, la simplicité et l'humour. Comme les poètes du Vietnam, par exemple, elle n'hésite pas à parler de la lune... ce qui est visiblement interdit à bien des poètes français parmi nos contemporains. Elle, elle n'a visiblement que faire d'une

conception faussement intellectuelle de la poésie qui relève plus de la dissection chirurgicale que de cette « émotion nommée poésie » dont parlait Reverdy.

Et son humour montre qu'elle joue avec jubilation avec les images et les sentiments, sans être tout à fait dupe de la poésie. Car elle est une poète d'ici et d'aujourd'hui. Pour écrire un bon poème, sur un thème de toujours, il faut s'être fait en effet une sensibilité d'homme ou de femme d'aujourd'hui. Capable à la fois de réalisme et de lyrisme, c'est-à-dire de cette dose de folie douce qui fait danser la vie. Comme elle le dit dans un de ses poèmes, à quoi bon un C.V. puisqu'elle « est tombée hier de la lune ».

Les poèmes brefs, comme en éclats, de Marie-Christine Mouranche ont cette qualité de fraîcheur. Elle regarde le ciel, avec un regard comme neuf, mais à partir de cette Terre qui est vraiment la nôtre et sur laquelle elle est tombée. C'est pourquoi, par exemple, elle sait que le ciel des grandes villes ne permet que rarement de voir les étoiles... Et dans ses vers, on croise non seulement la lune et le soleil, (qu'elle traite avec beaucoup de familiarité, voire de désinvolture, comme le fit Maïakovski avant elle), mais aussi un scanner d'aéroport, des feux rouges aperçus à travers la vitre d'un bus, le néon clignotant d'un restaurant vietnamien...

Que dire pour finir ? Sinon souhaiter à ces poèmes un bon voyage parmi les étoiles... et sur Terre, cet astre prétendument mort, d'un système solaire qui n'est lui-même que la banlieue de la galaxie... mais où nous n'avons pas fini de vivre, d'aimer, de nous battre et de rêver.

Francis Combes\*

\* Poète, directeur de la Biennale Internationale des Poètes en Val-de-Marne